

regard sur notre passé

Le mystère de l'écho enfin résolu

HUBERT FINOT NOUS RAMÈNE DE NOUVEAU AU TEMPS DU FIEF DU GENETAY, SUR LES TRACES DU SIEUR DE LILLY ET DE SON CHÂTEAU DONT LA COUR D'HONNEUR RÉSONNAIT D'UN ÉTRANGE ÉCHO...

Nous avons vu dans l'épisode précédent (Boscherville Infos n°45) qu'il existait un écho fort célèbre car très bizarre, dans le château aujourd'hui disparu de Monsieur de Lilly, au « Genetay ». Ce château, qu'il avait fait construire à partir de 1625 a été détruit en 1820.

UN CHÂTELAIN FARCEUR

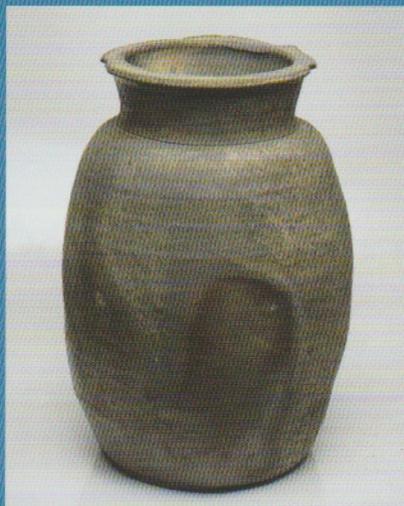
Monsieur de Lilly avait été lui-même très étonné par un phénomène semblable lors d'un voyage qu'il avait effectué en Italie.

A son retour, ayant rapporté avec lui l'invention dont nous allons parler, il en équipa sa cour d'honneur, laquelle avait, il est vrai, déjà une forme circulaire. Un peu farceur, il aimait faire languir les curieux qui lui demandaient le secret de ces échos en leur promettant que sa femme le leur dirait inmanquablement. Mais, bien que « sollicité mille fois de dire la véritable cause de ce merveilleux écho, il n'en dit jamais mot à personne », et mourut, célibataire, à l'âge de 80 ans.

UN ÉCHO D'ITALIE

L'explication viendra plus tard, révélée par un moine bénédictin, Dom François Quesnet, le sous-prieur de l'abbaye Saint-Georges, qui décrivit le phénomène dans une note adressée en 1692 à l'Académie royale. Ce que Monsieur de Lilly avait rapporté d'Italie, c'était la technique des vases acoustiques.

Pour citer Dom François Quesnet, « des vases acoustiques étaient dissimulés dans les murs et provoquaient les mystérieux échos. Une personne qui chantait dans la cour d'honneur qui était circulaire n'entendait pas la répétition de l'écho mais seulement sa propre voix, au contraire, ceux qui écoutaient n'entendaient que la répétition de l'écho, mais avec des variantes surprenantes ; tantôt il se rapproche, tantôt il s'éloigne, quelques fois la voix est très distincte, parfois presque plus.



Vase acoustique (Musée départemental des Antiquités - Rouen, cliché Yohann Deslandes).

Il était à droite pour les uns, à gauche pour les autres. Enfin, suivant les différents points où étaient placés ceux qui écoutaient, et celui qui chantait, on entendait l'écho de manière différente.»

Dans sa *Description géographique et historique de la Normandie* paru chez Nyon fils à Paris en 1740, le moine Toussaint du Plessis, Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, décrit, en page 277 du tome II, l'étrangeté de ces échos. Il semble qu'il ait copié le récit de Dom François Quesnet publié dans les *Mémoires de l'Académie royale des sciences*, tome X, page 287.

DERNIER SOUVENIR DU PHÉNOMÈNE

Le château ayant été démoli vers 1820, les vases acoustiques dissimulés dans les murs furent également détruits. Heureusement, il en reste un, encore visible aujourd'hui au musée des Antiquités de Rouen.

Il avait été la propriété de Jean-Baptiste Curmer, maire de Rouen de mai à juillet 1815, député de 1837 à 1839 et conseiller général du canton de Duclair de 1833 à 1870. Il habitait Saint-Martin de Boscherville où il avait fait construire un manoir devenu depuis le lotissement Saint-Georges.



Jean-Baptiste Curmer, un élu local du XIX^e siècle grâce à qui ce vase nous est parvenu.

Les anciens se souviennent de cette construction qui, avant sa démolition en 1971, appartenait à M. G. Oldham, un Anglais qui avait épousé Marguerite, la fille du commandant Danger. Ils reposent tous les deux dans notre petit cimetière, le long du mur est.

Hubert Finot



Marguerite Oldham devant la façade nord de sa propriété.

SOURCES

- *Mémoires de l'Académie royale des sciences de 1692* (réf. ADSM).
- *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, de Diderot et d'Alembert, 1751, tome V.
- *Description géographique et historique de la Normandie*, 1740, tome II.